

**Enquête d'évaluation institutionnelle
2025-2026 : Analyse des résultats**

Table des matières

1.	ÉLEMENTS DE CONTEXTE AUTOUR DE L'ENQUÊTE	3
1.1.	<i>Déroulement de l'enquête</i>	3
1.1.1.	<i>Période d'enquête</i>	3
1.1.2.	<i>Structure du questionnaire</i>	3
1.1.3.	<i>Taux de réponse</i>	3
1.2.	<i>Répartition des effectifs répondants par SNI</i>	4
2.	TRANSITIONS ENVIRONNEMENTALES ET SOCIÉTALES	5
2.1.	<i>État des lieux du positionnement des étudiants par rapport aux TES</i>	5
2.2.	<i>Évocation des TES dans la formation</i>	6
2.3.	<i>Politique de l'établissement</i>	7
2.4.	<i>Transport</i>	9
2.4.1.	<i>Mode de transport principal</i>	9
2.4.2.	<i>Mobilités douces et covoiturage</i>	11
2.5.	<i>Recyclage et valorisation des déchets</i>	12
2.5.1.	<i>Consignes de tri</i>	12
2.5.2.	<i>Service de réparation</i>	12
2.6.	<i>Alimentation</i>	13
2.6.1.	<i>Préparation des repas et courses alimentaires</i>	13
2.6.2.	<i>Alimentation et transitions environnementales</i>	14
2.6.3.	<i>Conditions de pause-déjeuner</i>	18
3.	BIEN-ÊTRE	22
3.1.	<i>Activité physique et sportive</i>	23
3.2.	<i>Harcèlement, discrimination, violences à caractère sexiste et sexuel</i>	24
4.	PERCEPTION GÉNÉRALE DE L'ENVIRONNEMENT D'ÉTUDES	26

1. ÉLÉMENTS DE CONTEXTE AUTOUR DE L'ENQUÊTE

1.1. Déroulement de l'enquête

1.1.1. Période d'enquête

L'enquête a été lancée par mail le lundi 23 février auprès de 34000 étudiants environ (exclusion faite des doctorants, 3^e cycle en santé et étudiants en formation parcellaire ou rémunérée). 4 relances ont été effectuées à intervalles réguliers d'environ 1 semaine. La période d'interrogation a ensuite été prolongée d'une semaine pour pouvoir se superposer à l'événement la Semaine des transitions qui a eu lieu du 23 au 27 mars. L'enquête a été clôturée le lundi 30 mars.

1.1.2. Structure du questionnaire

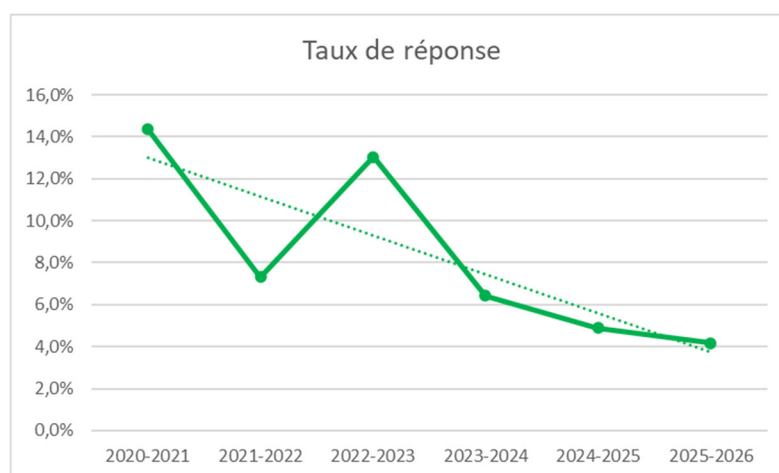
Le questionnaire était composé d'une partie principale portant sur les transitions environnementales et sociétales ainsi que de questions socles sur la santé, le bien-être et l'environnement d'études.

1. Transitions environnementales (volet formation, alimentation, transport, déchets)
2. Bien-être
3. Environnement d'études

1.1.3. Taux de réponse

1679 étudiants ont commencé à répondre à l'enquête, soit un taux de participation de 4,9%. Pour comparaison, il était de 7,1% l'an passé et de 8,8% en 2021-2022 sur la même thématique. Le taux de réponse continue de chuter d'année en année, et ce malgré le rallongement de la période d'enquête et l'augmentation du nombre de relances, le pallier des 1000 réponses en-deçà duquel on ne pourra plus exploiter les résultats se rapprochant inexorablement.

D'autant que l'analyse n'est faite que sur les réponses intégrales (ou quasi). Pour l'année 2025-2026, nous en avons retenu 1441, soit 4,2% des étudiants enquêtés.

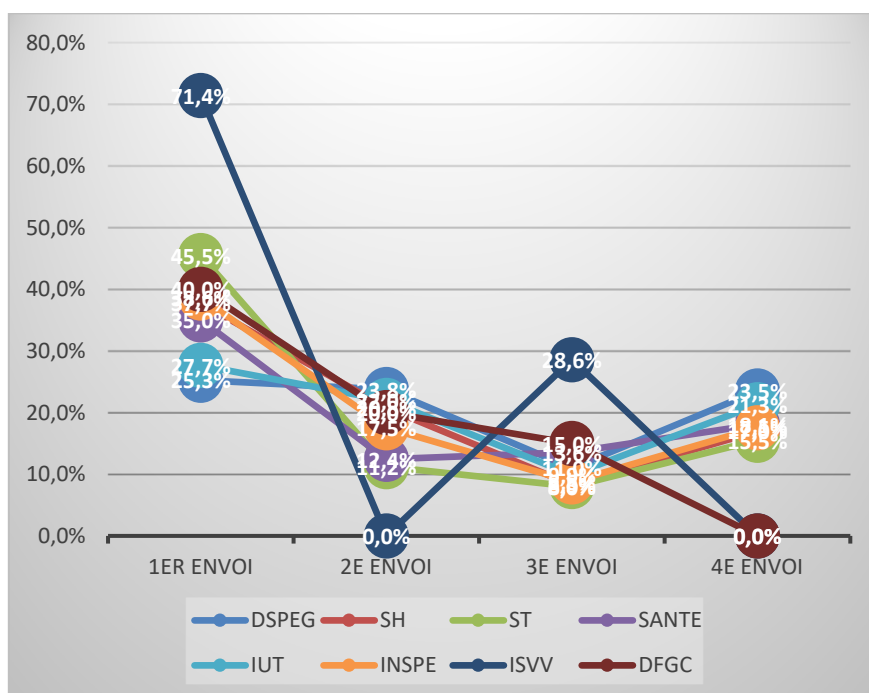


1.2. Répartition des effectifs répondants par SNI

	Interrogés	Réponses retenues	Taux de participation par SNI
DSPEG	11886	400	3,4%
SH	3570	265	7,4%
ST	7901	374	4,7%
SANTE	5777	177	3,1%
IUT	3872	141	3,6%
INSPE	1240	57	4,6%
ISVV	205	7	3,4%
DFGC	126	20	15,9%
Total	34577	1441	4,2%

On peut également constater quelques écarts dans les taux de participation suivant les SNI :

- CPES/DFGC : Le taux grimpe à presque 16% pour les étudiants de cette formation. L'effectif étant relativement faible, on peut imaginer qu'elle a peut-être bénéficié d'un effet de bouche à oreille.
- SH : c'est la structure qui obtient encore un des meilleurs taux de participation, équivalent à celui de l'an passé malgré la baisse constatée. Ajoutons toutefois que cette année un test a été réalisé sur les étudiants de SH qui ont tous reçu un mail avec comme émetteur le nom du responsable ou secrétaire pédagogique de la mention (mail envoyé par l'OFVU mais avec des « prête-noms » personnalisés).



Répartition des réponses par SNI et par date d'envoi du mail

Les différences se font aussi dans la temporalité de la réponse. Quand les étudiants de ST ou de l'ISVV répondent plutôt dès la première sollicitation, ceux de DSPEG et de l'IUT ont le plus réagi favorablement lors du 4^e envoi avec pour objet : « Dernière relance ». Notons toutefois que cette alerte a eu un impact sur quasi tous les étudiants. On peut donc avancer que les enquêtes par mail répondent désormais à une logique d'immédiateté. Compte tenu des nombreuses sollicitations reçues par les étudiants, les mails qui ne sont pas traités dans l'instant restent dans la zone de stockage puis sont « oubliés ».

Dans la suite du document, les indicateurs utilisés pour analyser les réponses à l'échelle de l'UB porteront sur des données redressées suivant les variables « Genre », « Niveau détaillé » et « Composante ». Les effectifs affichés sont ceux de l'échantillon redressé et non ceux issus de la base des réponses.

Les résultats sous forme de graphiques sont consultables à l'adresse ci-dessous :

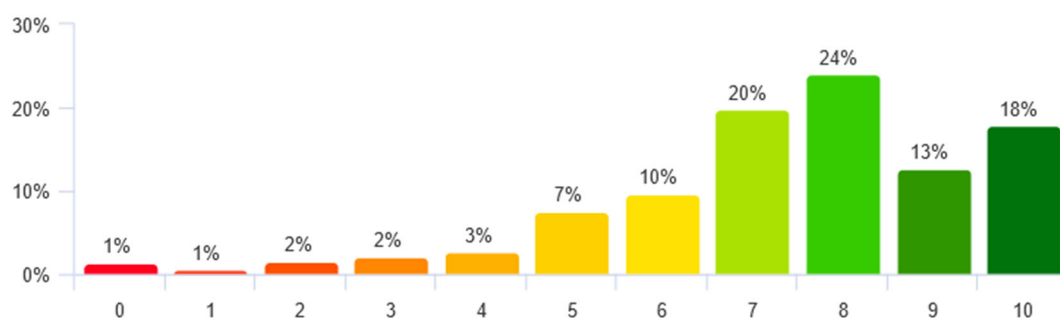
<https://enquetessphinx.u-bordeaux.fr/tiny/v/4ep8GeM4Ef?>

2. TRANSITIONS ENVIRONNEMENTALES ET SOCIÉTALES

Cette partie du questionnaire était orientée « Transitions environnementales et sociétales » (TES) et abordait de nombreux aspects autour de cette thématique : son évocation dans les programmes de formation, les habitudes de transport, le recyclage et la valorisation des déchets ou encore les comportements alimentaires.

2.1. État des lieux du positionnement des étudiants par rapport aux TES

Les répondants accordent, globalement, de l'importance aux enjeux des transitions environnementales et sociétales avec une note moyenne de 7,4 sur 10 sachant que plus de la moitié d'entre eux donnent une note d'au moins 8/10 et moins de 10% une note inférieure ou égale à 4. Cette note est inférieure de 0.3 points par rapport à l'enquête 2021-2022, notamment parce qu'une partie des notes situées entre 9 et 10 ont été reportées sur les notes entre 5 et 8.



Il n'y a aucune différence significative en fonction des SNI et les écarts sont relativement faibles mais l'importance accordée augmente avec l'âge et/ou le niveau

d'études puisque la note attribuée par les Bac+1 est de 7,2/10 alors qu'elle est de 8,1/10 par les Bac+5.

Ce sont les sujets d'inclusivité et de santé mentale qui préoccupent le plus les répondants de l'UB avec des notes moyennes respectives de 7,7/10 et 7,5/10. Ce résultat s'explique notamment par le fait que ce sont également les sujets qui inquiètent le plus les femmes alors qu'elles représentent presque 60% des effectifs de l'UB. Elles attribuent une note de 8,2/10 à ces deux sujets contre respectivement 6,5 et 7/10 pour les hommes. *A contrario*, c'est à ST et à l'IUT, dont les effectifs sont à 60% masculins, que ces sujets préoccupent un peu moins avec des notes qui oscillent autour de 7/10. Notons également que les questions de santé mentale inquiètent particulièrement les étudiants en santé avec une note atteignant 8,2/10.

Quant aux enjeux liés au changement climatique et à la biodiversité, ils préoccupent le plus les étudiants avancés, ceux de Bac+5 affichant des niveaux moyens d'inquiétude respectifs de 7,8 et 7,5/10.

L'enquête abordait également la thématique de l'intelligence artificielle au travers d'une question unique pour tester si les étudiants avaient connaissance de son impact en matière de consommation électrique et plus des trois-quarts des étudiants ont bien conscience qu'elle est nettement plus couteuse qu'une recherche via un moteur de recherche.

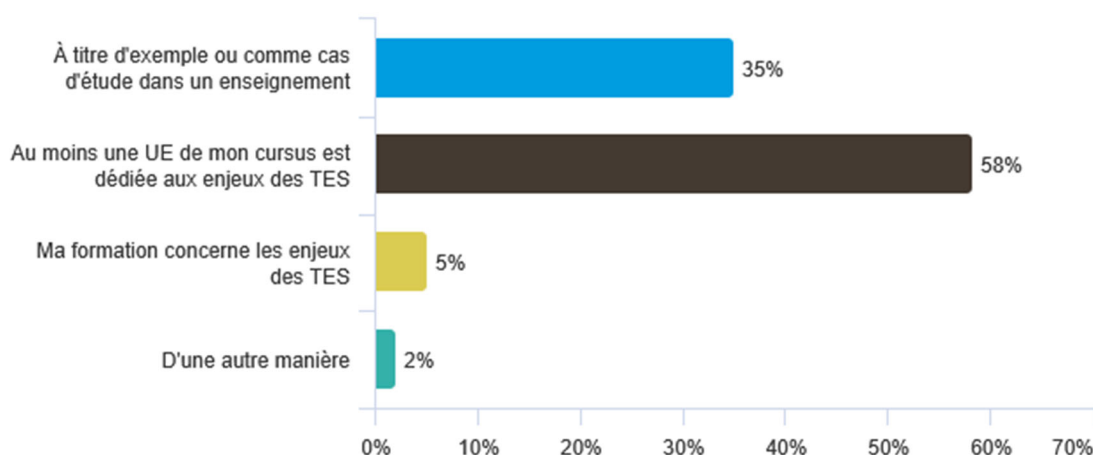
« Je suis en math-info, et je pense que la sensibilisation quant à la pollution liée aux requêtes des IA n'est pas assez abordée. » (Homme-L3 Math Info)

« Je trouve l'engouement de l'université pour l'IA étonnant et assez perturbant. Recevoir de l'université des codes pour des sites qui "rendent un texte IA indétectable par les détecteurs d'IA" me paraît vraiment honteux. Cela encourage à l'utilisation de l'IA pour les études, et au-delà des questionnements éthiques qui sont liés, c'est aussi néfaste pour la problématique environnementale. » (Femme-L2 Psychologie)

2.2. Évocation des TES dans la formation

Les enjeux des TES ont été évoqués dans les enseignements de presque les trois quarts des étudiants (contre environ 50% en 2021-2022), sous forme d'UE dédiée pour presque 60% d'entre eux (28% en 2021-2022) et à titre d'exemple pour 35% d'entre eux (60% en 2021-2022). C'est une évolution notable que l'on peut vraisemblablement imputer à l'intégration dans les maquettes de l'UE Transitions dans les parcours de premier cycle. Un peu plus de la moitié des étudiants estime qu'on évoque autant qu'il faut les enjeux des transitions et presque 40% pas assez souvent. Ajoutons que 60% d'entre eux estiment qu'ils ont été abordés sous un angle professionnel.

De quelle manière les enjeux des transitions environnementales et sociétales (TES) ont-ils été évoqués dans les enseignements de votre formation ?



Environ 75% des étudiants déclarent ne pas avoir participé à un atelier de sensibilisation sur les transitions environnementales depuis le début de leurs études supérieures. Parmi les 17% déclarant en avoir suivi un à l'université de Bordeaux on retrouve une surreprésentation des répondants inscrits en BUT à Gradignan et en licence ou master au collège ST, ce qui est le résultat d'une politique de déploiement massif d'ateliers « Fresque du climat » dans ces 2 structures ces dernières années. Pour la grande majorité des répondants (72%), cet atelier n'a pas créé de prise de conscience car ils étaient déjà sensibilisés au sujet mais un peu plus de 10% d'entre eux déclarent avoir changé des comportements de leur quotidien à son issue.

« Super UE CAMT, très chouette formation hormis quelques interventions ultra éco-anxieuses. Mais sinon dans l'ensemble très cool de pouvoir nous faire discuter notamment dans mon groupe sur les méga-bassines. » (Homme-L3 Mathématiques fondamentales)

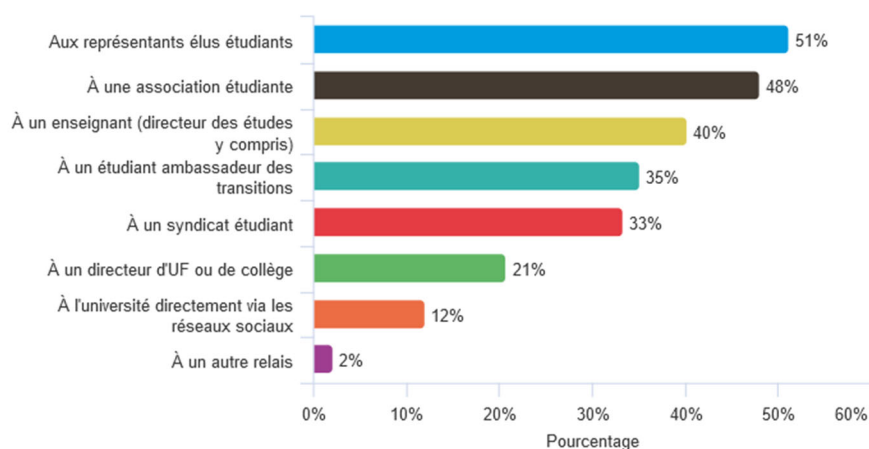
Presque 10% des étudiants sont ou ont été engagés dans une association en lien avec les transitions environnementales et sociétales pendant leurs études à l'UB mais les trois quarts d'entre eux n'ont pas fait valoriser cet engagement.

2.3. Politique de l'établissement

Les étudiants contacteraient plus naturellement leurs pairs pour influencer sur les décisions prises par l'université puisqu'environ la moitié des répondants s'adresseraient aux représentants élus et aux associations étudiantes en tant qu'interlocuteurs. Et 35% d'entre eux environ passeraient aussi par un ambassadeur des transitions ou un syndicat étudiant.

Les enseignants restent toutefois les premiers interlocuteurs « institutionnels » vers lesquels 40% des répondants se tourneraient.

Pour influencer sur les décisions prises par l'université, à qui vous adresseriez-vous ? (plusieurs réponses possibles)



On constate cependant que 40% des répondants n'ont aucune connaissance des actions mises en œuvre par l'UB en faveur des TES et parmi ceux qui les connaissent plus des deux tiers les considèrent suffisantes. Néanmoins, la fenêtre d'expression libre proposée à la fin de la partie sur les transitions environnementales fut l'occasion pour certains répondants de proposer des pistes d'amélioration et de remonter quelques dysfonctionnements.

« Les aménagements récents du campus Montesquieu ont montré plusieurs points faibles depuis leur mise en place : mauvais écoulement de l'eau, passages bouchés par des flaques, allées et infrastructures mal placées obligeant les étudiants à faire des détours, etc. Ces défauts ne sont pas d'une gravité majeure mais témoignent de lacunes d'études lors de la conception des aménagements, qui risquent de se reproduire pour les futurs aménagements visant les transitions. Sur le campus se trouvent de nombreux étudiants de master de domaines divers qui seraient, je présume, ravis de mener des projets d'étude de diagnostic permettant l'appui à la conception de ces futurs aménagements (étude du tracé du chemin emprunté par les étudiants, étude des Nudges pour booster les comportements résilients, modélisation d'équipements résistants aux fortes pluies/fortes chaleurs, etc.). (Homme-M1 Ingénierie du développement territorial)

« Le campus de Victoire a désespérément besoin [...] de végétalisation sur le peu d'espace ouvert du campus. Quid du bâtiment Broca ? Sera-t-il démoli ? La parcelle pourrait être une fantastique opportunité pour l'université et la ville de Bordeaux de créer un nouvel espace végétalisé en plein centre-ville, à côté d'une place de la Victoire très artificialisée. » (Homme-L3 Sociologie)

« J'ai remarqué que les lumières/télé dans l'université ne sont jamais éteintes (dans le RU, le pôle de vie, vers les amphis, etc.) On limite le chauffage la journée mais je trouve que cela ne montre pas l'exemple de laisser les lumières allumées toute la nuit. » (Homme-DFA2 Pharmacie)

« Les accords de l'UB avec des entreprises comme Thales, Dassault ou Safran vont totalement à l'encontre des engagements environnementaux et sociétaux. C'est bien de promouvoir le recyclage, l'inclusion etc. mais ça ne fait pas le poids face aux partenariats avec ce genre de multinationales. Cela donne l'impression que les engagements promus par la faculté de Bordeaux ne servent que de façade. » (Homme-M1 Cryptologie et sécurité informatique)

« Beaucoup d'étudiant·e·s utilisent quotidiennement leur véhicule perso pour se rendre à l'université. Si l'université souhaite réellement s'engager, il faudrait intégrer à chaque formation dispensée par l'UB, des temps [...] pour former à la fois les professeurs mais également les étudiant·e·s et personnels de l'université. Il faudrait pour cela intégrer l'engagement de l'université et ce que cela impliquerait que de rejoindre l'université dans les maquettes de formation et le préciser sur Parcoursup et Mon master : formation obligatoire, participation souhaitée à des ateliers/événements, rejoindre les associations de l'UB en lien avec ces sujets, promouvoir les ambassadeurs des transitions... » (Homme-M2 Gouvernement du sport et développement territorial)

2.4. Transport

40% des répondants déclarent utiliser au moins 2 modes de transport différents pour se rendre sur leur lieu d'études, que ce soit en enchaînant les modes de transport sur un même trajet ou en les alternant en fonction des jours ou des périodes de l'année. Néanmoins, pour la suite de l'analyse, nous nous focaliserons sur le mode de transport principal.

2.4.1. Mode de transport principal

À l'échelle de l'UB, c'est le tramway qui est le plus utilisé pour se rendre sur le campus (par 26% des étudiants), puis la marche (23%), la voiture (21%), le bus/l'autocar (17%), le vélo/la trottinette (9%), le train (3%) et enfin le scooter/la moto (1%). Mais les résultats sont très variables suivant le lieu d'études et sont le reflet des aménagements de territoire à proximité des différents campus.



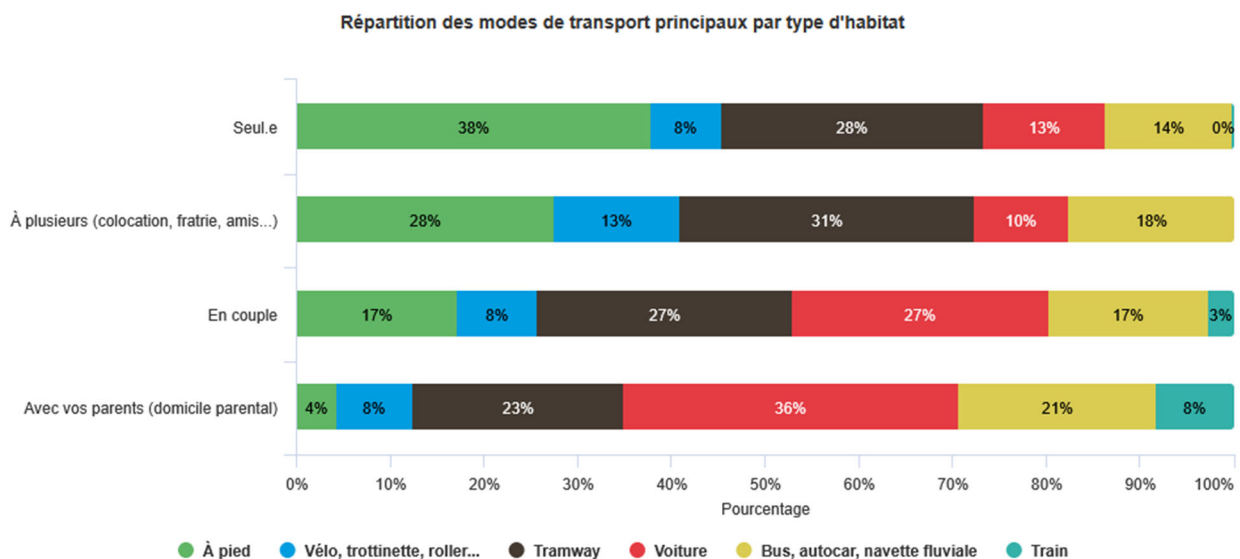
L'utilisation du tramway se fait principalement à destination des campus situés à proximité des lignes comme Pessac, Talence, La Victoire, Pey-Berland et Bastide alors que le bus est plus emprunté que la moyenne vers des sites comme Caudéran, l'INSPE de Mérignac et La Victoire (zone centrale très bien desservie). C'est sur les campus d'Agen (site du Pin) et de La Victoire, relativement proches de gares SNCF, que le train est le plus cité, il est utilisé par environ 8% des étudiants.

Les campus de Carreire ou de La Victoire, situés dans des zones urbaines à bonne densité de logements offerts à la location et les villes d’Agen et de Périgueux comptent la plus grande proportion d’étudiants venant le plus fréquemment uniquement à pied. Ajoutons que Carreire semble être le campus le plus vertueux en matière de mobilité douce si l’on additionne le tiers d’étudiants venant à pied aux 15% qui enfourchent leur vélo pour se rendre sur leur lieu d’études.

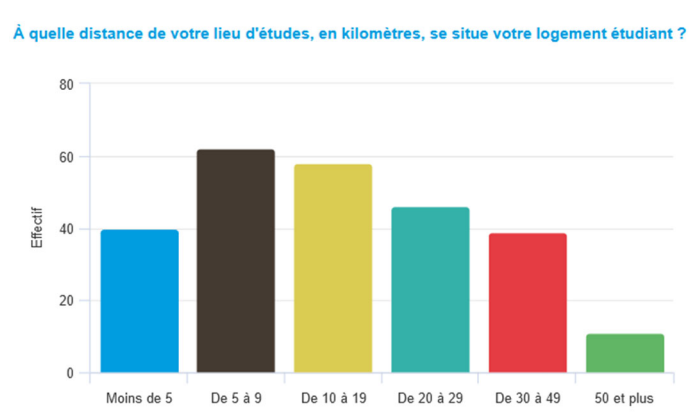
Sans surprise, l’usage de la voiture est la plus répandue chez les étudiants des sites métropolitains les moins bien desservis par les transports en commun (ISVV, Evering) ou délocalisés (Périgueux, Mont-de-Marsan, Agen).

Le mode de transport principal est aussi lié au type d’habitat. Les étudiants qui vivent seuls ou à plusieurs ont des usages en matière de transport relativement similaires et avec une part d’entre eux qui ont dû choisir leur logement pour sa localisation car beaucoup en proportion utilisent un mode de transport doux (à pied, en vélo ou en tramway).

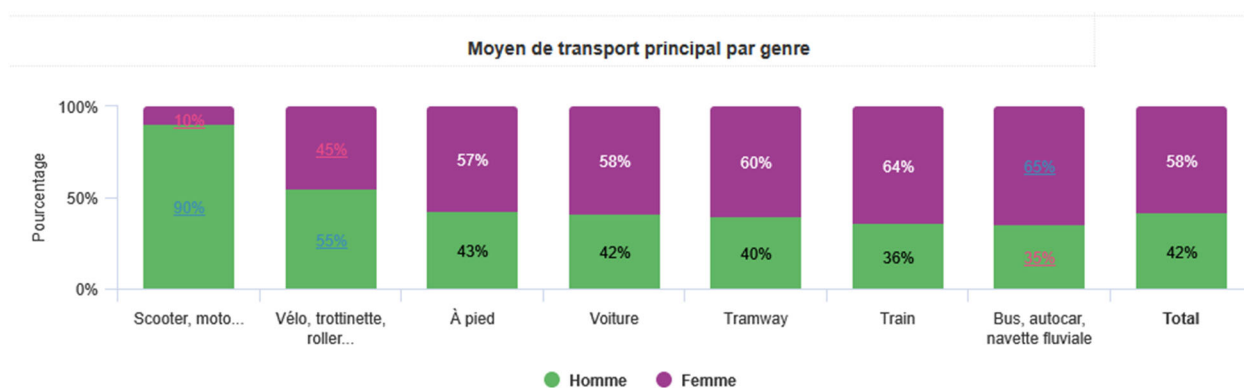
Pour les étudiants qui vivent en couple, les transports qui permettent de parcourir plus de distances, comme la voiture ou le train, sont plus utilisés et cela augmente encore pour les étudiants vivant chez leurs parents.



Presque 15% des automobilistes font au moins 7 trajets par semaine pour venir sur le campus, ce qui peut se traduire par le fait qu’ils rentrent déjeuner chez eux régulièrement. Mais la plupart (80%) font au plus 5 trajets, les trois quarts venant 4 à 5 fois. Ils habitent à 18km de leur lieu d’études en moyenne, cette valeur montant à 22,7km pour les étudiants de première année. Et en toute logique, on constate que les automobilistes sont proportionnellement plus nombreux à vivre chez leurs parents.



On peut également compléter ces constats par quelques légères différences observées en fonction du genre, les hommes étant significativement plus nombreux à utiliser un deux-roues (motorisé ou non).

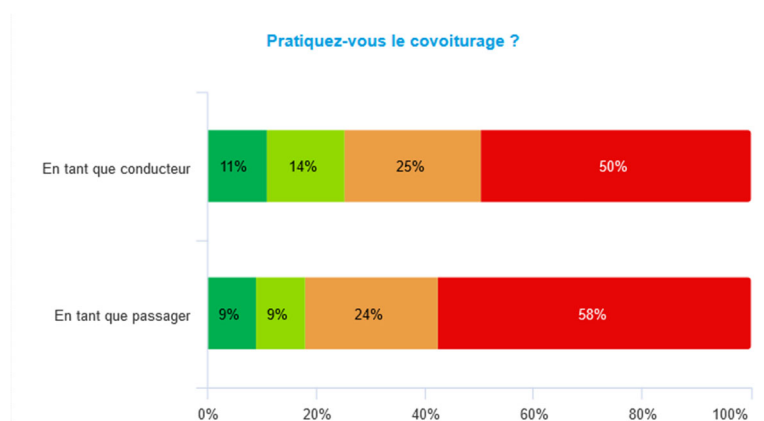


2.4.2. Mobilités douces et covoiturage

La moitié environ des automobilistes réguliers déclarent qu'ils aimeraient basculer sur de la mobilité douce (vélo ou transports en commun) mais qu'ils sont confrontés à certains freins, en particulier la distance trop élevée entre leur domicile et leur lieu d'études et/ou la non praticité des transports en commun, trop éloignés ou qui prennent trop de temps pour parcourir le trajet.

« Il serait vraiment bénéfique de sécuriser les garages à vélo. Je ne viens plus en vélo car on m'a volé le mien sur le campus, il y avait pourtant des caméras de surveillance qui n'ont jamais pu être consultées... » (Femme-M1 Droit public)

La moitié des conducteurs ne font jamais de covoiturage et un quart de manière ponctuelle seulement. Et parmi ceux qui le pratiquent, une écrasante majorité n'utilise jamais Karos.



2.5. Recyclage et valorisation des déchets

2.5.1. Consignes de tri

Les résultats de l'enquête semblent montrer que les étudiants se répartissent selon 2 profils : d'une part ceux qui ont remarqué la présence de poubelles de tri sur le campus et qui respectent les consignes (85% des répondants) et d'autre part les 15% restants qui ne se préoccupent pas du tri des déchets et qui n'ont même pas remarqué la présence de bacs spécifiques. Notons toutefois que ce taux grimpe à 25% à Carreire mais cela s'explique par le déploiement tardif des poubelles sur ce site, en mars dernier précisément. Un certain nombre d'étudiants ont ainsi répondu à l'enquête avant même qu'elles aient été installées sur le campus.

La poignée d'étudiants qui ne respectent pas les consignes expliquent qu'ils ont des doutes sur le traitement des déchets et/ou qu'ils ne le font pas quand la bonne poubelle contient déjà des déchets mal triés.

2.5.2. Service de réparation

Dans cette partie, l'objectif était d'évaluer le niveau d'intérêt des étudiants pour un service de dépannage de proximité et à petit prix via un bricobus qui permettrait de faire réparer de petits objets. C'est la catégorie des petits appareils électroniques qui suscite le plus d'attrait avec une note de 6,4/10 suivie par celle du petit électroménager tout juste à la moyenne (5,1/10) puis le petit mobilier (4,2/10). Mais pour ces 3 catégories, les femmes montrent systématiquement plus d'intérêt que les hommes.

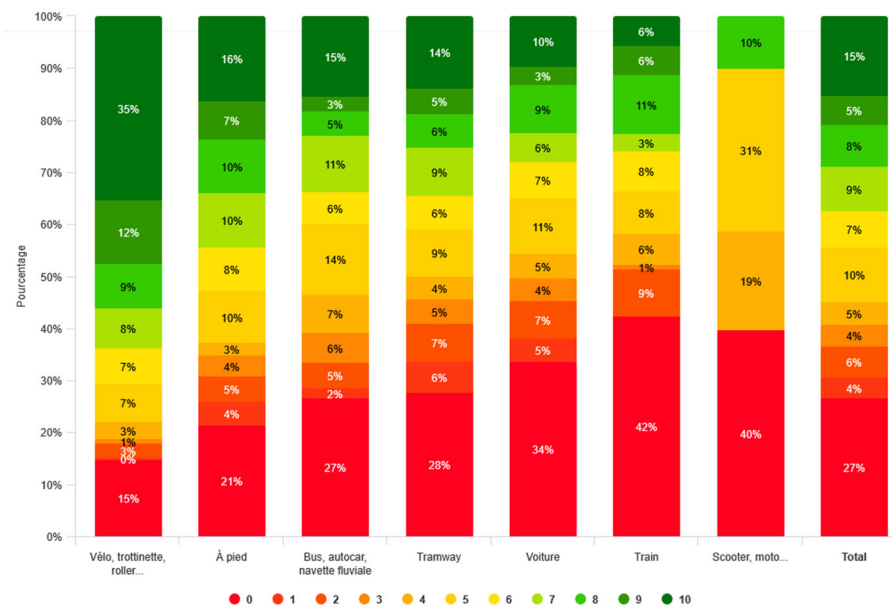
Dans quelle mesure seriez-vous susceptible d'utiliser ce type de service pour les articles suivants (0 signifiant que vous ne l'utiliseriez certainement pas et 10 très certainement) ?



En ce qui concerne la réparation des engins de déplacement non motorisés de type vélo ou trottinette, l'intérêt des répondants varie en fonction de leur mode de transport principal, les cyclistes actuels étant naturellement les plus enthousiastes vis-à-vis de la proposition, et les hommes par prolongement qui représentent plus de la moitié des effectifs cyclistes alors qu'ils ne sont que 40% parmi les étudiants de l'UB.

« Sensibiliser sur la récup de vêtements et proposer des ateliers de couture à la fac. »
(Femme-DFG3 Médecine)

Intérêt des étudiants pour un service de réparation de vélos en fonction de leur mode de transport principal



2.6. Alimentation

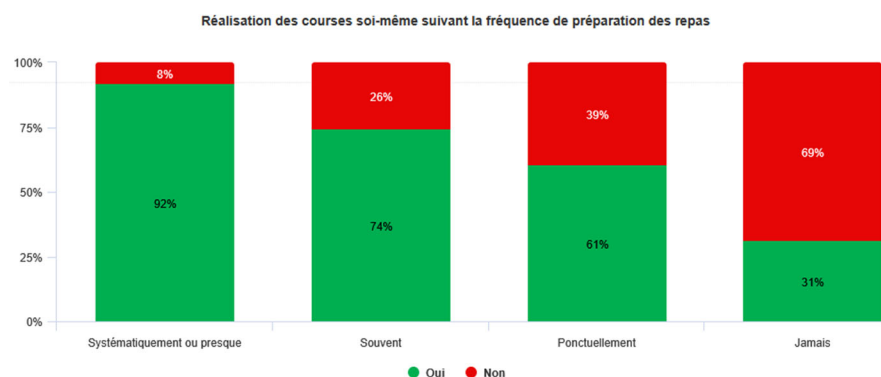
Cette partie sur l'alimentation s'attachait principalement à évaluer le rapport des étudiants à la préparation et à la consommation de repas équilibrés ou en faveur des transitions environnementales.

2.6.1. Préparation des repas et courses alimentaires

En préambule, notons qu'aucune tendance liée au genre, à l'âge ou au domaine d'études ne ressort spécifiquement sur ce sujet.

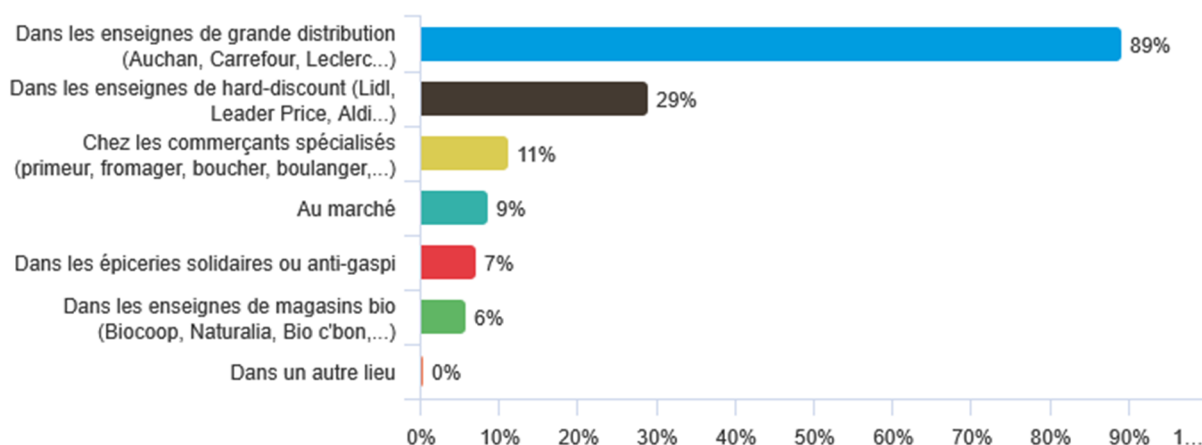
98% des répondants déclarent disposer, dans leur logement étudiant, d'une cuisine où préparer leurs repas, et ce peu importe la composition de leur logement c'est-à-dire qu'ils y vivent seuls, en couple, à plusieurs ou avec leurs parents. Plus de 80% répondent également que le plus souvent ils cuisinent eux-mêmes et 60% le font systématiquement ou presque. Plus de 80% des étudiants qui ne cuisinent pas régulièrement l'expliquent par le fait que quelqu'un d'autre le fait pour eux, leurs parents spécifiquement. Pour autant, plus de la moitié des étudiants qui vivent chez leurs parents déclarent cuisiner *a minima* souvent, ce qui tendrait à suggérer que la décohabitation commence par l'alimentation.

Et naturellement, plus on cuisine fréquemment, plus on fait ses courses soi-même.



Les enseignes de grande distribution sont fréquentées par 90% des répondants et celles de hard-discount par 30%. Les autres types de commerce sont utilisés chacun par entre 6 et 11% des étudiants.

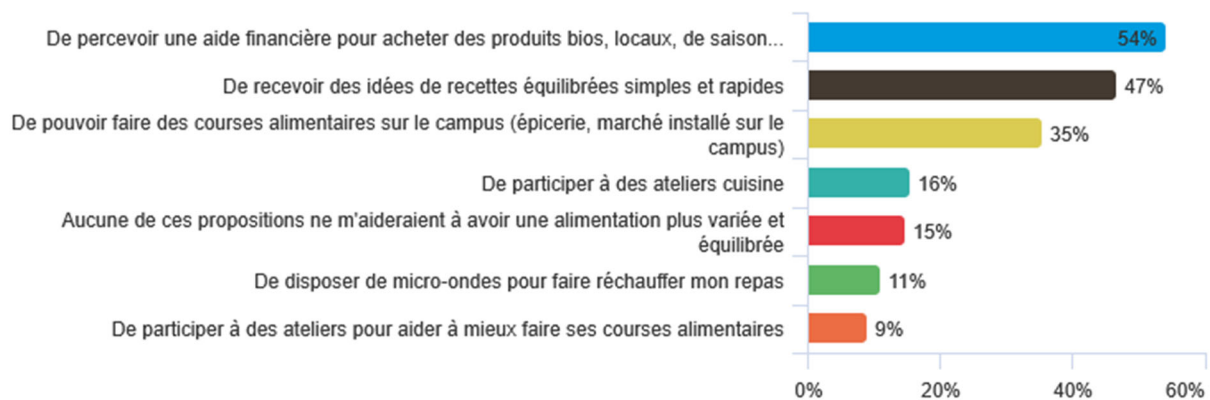
Où faites-vous principalement vos courses alimentaires ? (2 réponses maximum)



2.6.2. Alimentation et transitions environnementales

Un certain nombre de propositions ont été faites aux étudiants, susceptibles de les aider à avoir une alimentation plus variée et équilibrée, et celle qui est plébiscitée par plus de la moitié des répondants consisterait en une aide financière pour acheter des produits bios, locaux de saison, suivie de près par l'envoi de recettes équilibrées, simples et rapides. Ce résultat s'explique notamment par le fait que ce sont également les propositions préférées des étudiantes alors qu'elles représentent presque 60% des effectifs de l'UB. La possibilité de faire ses courses sur le campus complète le podium et est souhaitée par environ un tiers des répondants.

Parmi les propositions suivantes, lesquelles vous aideraient à avoir une alimentation plus variée et équilibrée ?
(plusieurs réponses possibles)



« Il est important d'aborder ces sujets et de sensibiliser au maximum les étudiants qui sont nos consommateurs de demain. On a, je pense, tous une volonté de mieux consommer à la fois pour notre santé et à la fois pour l'environnement. Cependant, en tant qu'étudiant nous ne pouvons pas toujours nous permettre d'acheter des produits locaux ou bio. Nous manquons, pour beaucoup d'étudiants, énormément de moyens financiers pour mieux consommer. Cela est par ailleurs frustrant. Des aides sous forme de chèques alimentaires par exemple pour l'achat de produits bio seraient très précieuses pour aider les étudiants à mieux s'alimenter et à mieux consommer. Cela permettrait également de redynamiser le marché du bio d'une autre manière afin qu'il soit adopté à plus grande échelle » (Femme-LP Outils biotechnologiques et agro-écologiques au service des productions agricoles).

Néanmoins, certaines initiatives d'aide aux étudiants peuvent rester sans effet.

« Il y a des initiatives déjà présentes qui n'ont peut-être pas assez de publicité. Par exemple j'ai entendu parler plusieurs fois de paniers de légumes distribués à la fac mais je ne sais jamais quand c'est organisé, si c'est réservé aux étudiants boursiers, etc. » (Femme-DFA1 Médecine)

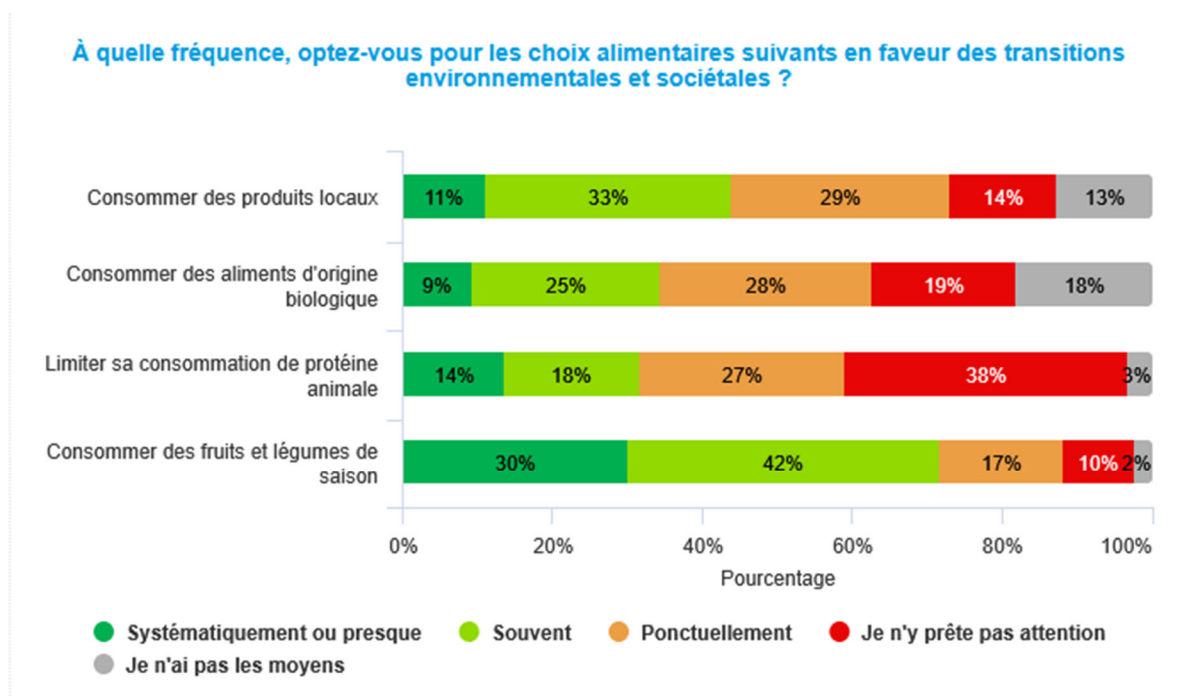
Ces propositions sont plébiscitées différemment selon, toujours, une logique territoriale. Les répondants de Talence, en particulier en début de cursus, sont un peu plus nombreux que la moyenne à demander à recevoir des idées de recettes équilibrées, simples et rapides alors que ceux de l'INSPE ou du site de La Victoire, sollicitent proportionnellement plus une aide financière pour acheter des produits bio, locaux, de saison. Sur le campus de Bastide, un quart des répondants aimerait participer à des ateliers cuisine alors que 15% environ des répondants de BUT de l'IUT auraient besoin d'être aidés pour mieux faire leurs courses alimentaires. Notons toutefois qu'un quart des répondants de 2^e cycle en santé et 20% des hommes, déclarent qu'aucune des propositions faites ne les aideraient à avoir une alimentation plus variée et équilibrée.

Les trois quarts des étudiants environ déclarent consommer, *a minima* souvent, des fruits et légumes de saison. Mais les hommes sont 2 fois plus nombreux que les femmes en proportion à ne pas y prêter attention. *A contrario*, le levier de la limitation

de la consommation de protéine animale est peu enclenché puisque 38% des répondants n'y prêtent pas attention et 27% ne le font que ponctuellement, avec toujours un clivage important entre hommes et femmes sur le sujet, les premiers étant encore moins sensibilisés à la cause.

« Pourriez-vous mettre plus de viande au Crous ? Il y a énormément de plats végétariens déjà et quand on arrive à 13h c'est tout ce qui reste... La viande est chère et le Crous est un des endroits où on peut en manger » (Homme-L1 Droit parcours international).

« Il n'y a quasiment plus de protéines animales dans les repas et je trouve ça un peu exagéré pour les étudiants qui paient 3,3 €. D'autre part, je trouve ça bien que l'on tienne compte de tous les régimes alimentaires mais en tant qu'étudiant nous n'avons pas tous les moyens de manger de la viande ou du poisson, donc ça serait bien qu'on en propose au minimum dans un plat du repas. Les protéines végétales sont une bonne alternative mais ne sont pas absorbées de la même façon par le corps et ne constituent pas une équivalence en termes d'apports. » (Femme-L2 Droit)

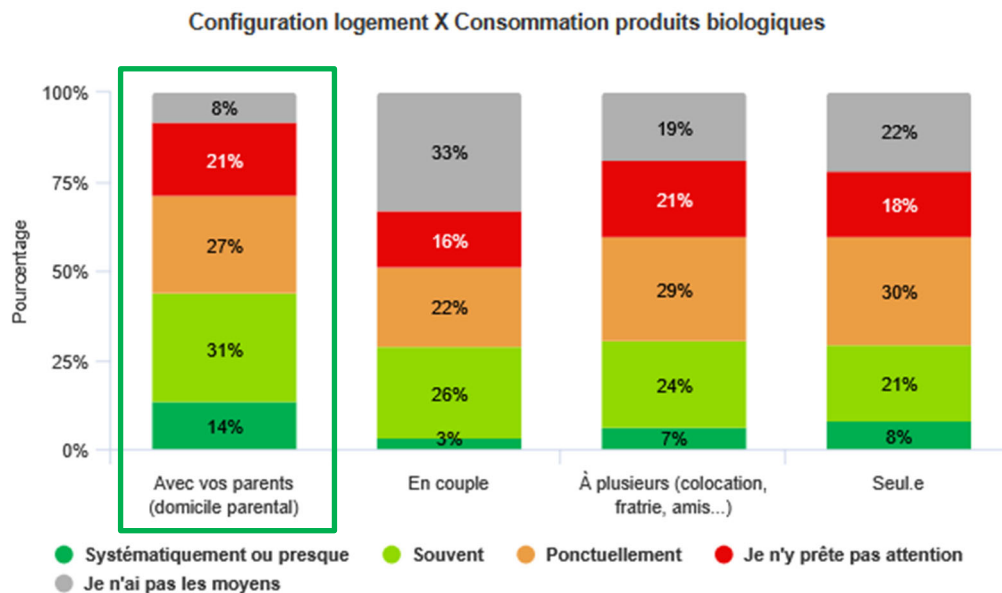
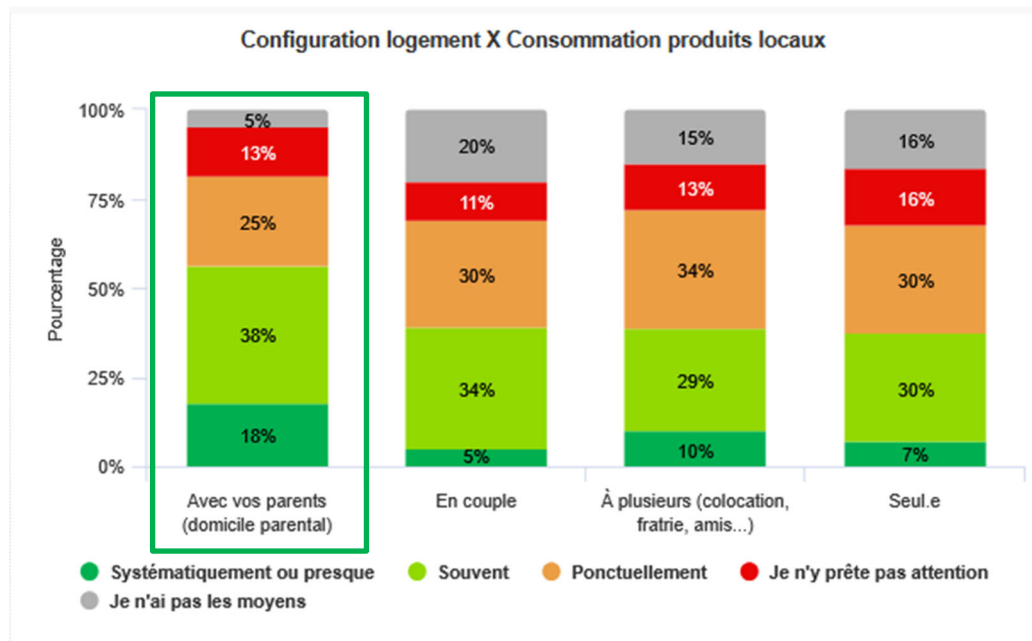


En ce qui concerne la consommation des produits locaux et des aliments d'origine biologique, l'aspect financier ressort nettement plus avec respectivement 13 et 18% des répondants qui déclarent ne pas avoir les moyens de s'en procurer. Un peu moins de la moitié des répondants déclarent en consommer régulièrement et ce taux grimpe même à plus de 60% parmi les étudiants inscrits en 2^e cycle en santé, issus plus fréquemment de classes sociales favorisées.

« À mon sens, ce à quoi nous accordons le plus d'importance en tant qu'étudiant reste le coût de la vie (malgré une certaine conscience des autres facteurs abordés

précédemment). Nous avons besoin d'un meilleur accès à des produits sains et abordables sur les campus. Les points de vente des Crous sont déjà de bonnes structures, mais mériteraient une meilleure diversification des menus proposés. Nous aurions certainement besoin de davantage d'espaces dédiés au repas en période hivernale notamment. En été, le campus Peixotto est ce qu'il y a de plus agréable pour déjeuner en extérieur. » (Homme-L2 Mécanique)

UB



L'intérêt des étudiants pour les aliments de saison se confirme dans la suite du questionnaire puisqu'ils sont encore très nombreux à déclarer qu'il y aurait une forte probabilité qu'ils achètent des fruits de saison s'ils étaient proposés dans les distributeurs alimentaires (note moyenne d'intention d'achat de 7/10). Suivent les compotes avec 6,4/10. Les mélanges de fruits secs et les barres énergétiques flirtent

avec la moyenne alors que les chips de légumes sont relativement boudées avec un petit 4,2/10.

Dans quelle mesure seriez-vous susceptible d'acheter les aliments suivants s'ils étaient proposés dans les distributeurs alimentaires (0 signifiant que vous ne les achèteriez certainement pas et 10 très certainement) ?



Notons que la hiérarchie de classement entre ces différents aliments est stable quel que soit le profil des répondants, seule la note de référence fluctue. Par exemple, les hommes sont globalement moins intéressés par chacun de ces produits que les femmes.

2.6.3. Conditions de pause-déjeuner

La moitié des étudiants environ ont déclaré déjeuner le plus souvent au Crous (RU ou cafétéria), l'autre moitié préférant manger soit sur son lieu d'études soit hors du campus (domicile, street-food...)

5 critères ont ensuite été évalués par chaque répondant, via un système de notation allant de 0 à 10. À savoir que la thématique de la nourriture végétarienne a été questionnée de deux manières différentes suivant que l'étudiant déjeunait ou non au Crous.

La note moyenne pour les répondants de l'UB sur les 5 items évalués s'établit à 7/10.

	MOYENNE
La possibilité de manger végétarien	7,2
Le prix	7,2
Le temps disponible	7,1
La place accordée aux plats végétariens	6,9
Les lieux pour déjeuner	6,9
La qualité de ce que vous mangez	6,5
TOTAL	7,0

5 critères se tiennent dans un mouchoir de poche avec une note allant de 6,9 à 7,2/10, alors que le critère le moins bien évalué, la qualité de ce que les étudiants mangent, avec 6,5/10 est celui qui finit en queue de peloton année après année. Certains indiquent d'ailleurs en commentaire qu'ils trouvent que le RU n'a pas un bon rapport qualité-prix.

« Je suis assez sensibilisé à l'environnement et sa préservation en général mais surtout du côté alimentaire. Ayant travaillé en cuisine, je sais utiliser tous les produits et je connais l'importance des fruits, légumes, viandes, ... d'origine locale ou de saison. Mais avec des moyens comme les miens ou ceux de beaucoup d'étudiants il est impossible de respecter mes idéologies et je suis obligé de m'orienter vers les aliments les moins chers, pour déjà essayer de pouvoir manger mes 2 repas par jour et de les équilibrer. Et les quantités au RU ne sont pas suffisantes pour le prix. En cuisinant à la maison, il est bien plus aisé de faire plus pour moins cher. » (Homme-L2 Économie-Gestion)

Ces résultats sont quasi identiques que ce soit les hommes ou les femmes qui répondent. En revanche, des écarts apparaissent quand on distingue les répondants par leur SNI ou leur localisation. Mais si certains éléments, positifs et négatifs, revenaient d'année en année, on peut constater 2 changements majeurs pour 2025-2026 avec la disparition de 2 points noirs à ST et à DSPEG.

- La réouverture du RU Arts et métiers à Talence a gommé le mécontentement des étudiants de ST au sujet des lieux pour déjeuner
- En 2025-2026, les emplois du temps au collège DSPEG ont été adaptés pour ménager une plage horaire plus large sur le temps de pause déjeuner ce qui a impacté favorablement la note de ses étudiants sur le critère du temps disponible.

Les étudiants du collège Santé sont toujours les plus satisfaits sur tous les items évalués.

En ce qui concerne les critères spécifiques, les lieux pour déjeuner sont mal évalués sur les campus de La Victoire (5,9/10), de l'ISVV (4,1/10) et de Evering (3,8/10), le temps pour déjeuner manque désormais le plus à Périgueux (5,8/10) et Agen (5,3/10), le prix n'est pas satisfaisant à Pey-Berland (5,3/10) et Evering (4,1/10) où seules des offres privées sont proposées et la place accordée aux plats végétariens (question posée aux étudiants qui fréquentent le Crous) est insuffisante à Mont-de-Marsan (3,6/10) et à Agen (5/10).

Les sujets liés au Crous sont régulièrement revenus dans les commentaires libres et en particulier ceux concernant les régimes alimentaires.

D'aucuns saluent les efforts faits pour proposer des plats végétariens mais déplorent une hétérogénéité de la qualité nutritionnelle des menus suivant les RU fréquentés, de l'offre en fonction des services d'approvisionnement ou encore des horaires de venue.

« Je trouve que de nombreux RU ne proposent pas une offre végétarienne assez qualitative [...] Je suis végétarienne et dans certains RU, les plats végétariens contiennent trop souvent peu, voire pas, de protéines du tout, il s'agit de plats "normaux" dans lesquels la viande ou le poisson ont juste été remplacés, ce qui ne permet pas d'avoir un repas équilibré. De plus ces plats sont souvent moins travaillés que les plats avec protéines animales. Le seul RU que je trouve pertinent sur le sujet est le Forum. » (Femme-CPES3)

« Les plats végétariens ne sont pas du tout équilibrés. Les assiettes sont majoritairement composées de féculent, il n'y a pas assez de protéine ou de fibre. La

majorité du temps mes collègues et moi avons faim 2 heures après le déjeuner... De plus les portions ne sont pas toujours suffisantes. Demander à compléter les assiettes est une option, mais il est arrivé qu'un membre du personnel émette une réflexion non sollicitée et désobligeante ce qui me décourage d'autant plus à déjeuner au RU. » (Femme-M1 Enjeux et techniques de droit social)

« En tant que végétarien, je trouve que souvent les stocks ne sont pas assez importants et si l'on se retrouve en bout de file alors on n'a pas vraiment d'options. » (Homme-BUT3 TC)

« J'aimerais suggérer davantage d'options végétales, notamment dans les distributeurs, comme les sandwichs La Vie. La plupart des collations, sucrées ou salées, contiennent des produits animaux. [...]. Dans un monde parfait, il y aurait également une option végétan dans les paninis du Crous, ainsi que davantage de choix concernant les sandwichs sans produits animaux. » (Femme-L3 Psychologie)

Enfin, certains répondants aimeraient que le Crous accentue encore ses efforts pour proposer une offre végétale et vegan, laquelle aurait aussi l'avantage d'être plus inclusive car elle répond aux contraintes alimentaires de différents profils d'étudiants (intolérances alimentaires, régime halal ou kasher...)

« En plus ou à la place de proposer des repas végétariens, il serait judicieux et cohérent d'inclure des repas vegans, qui se révèlent d'autant plus être les repas les plus inclusifs en termes d'allergène et de respect des différents dogmes religieux. » (Femme-M1 Droit international)

Et pour conclure sur le sujet du Crous et de l'alimentation en général, voici quelques problématiques ou suggestions supplémentaires remontées par les répondants.

« Le système des consignes pour les p'tits bouches est inutile : on ne perçoit pas de réduction + on se fait bannir de l'application si l'on ne le ramène pas, pas très incitatif à la consommation... » (Homme-BUT3 TC)

« Étant étudiant sur le campus d'Evering à Mérignac, il ne nous est pas possible de profiter des tarifs des restaurants du Crous. Nous aimerions au moins avoir accès à une petite cafétéria que ce soit de la forme d'un food truck comme il peut exister sur le campus de Talence par exemple ou autre afin de pouvoir nous restaurer à des tarifs similaires que les autres étudiants. Il n'est pas admissible de ne pas avoir accès à des repas au tarif d'étudiant normal. Une inégalité de plus subie par des étudiants. » (Homme-M1 Structures composites)

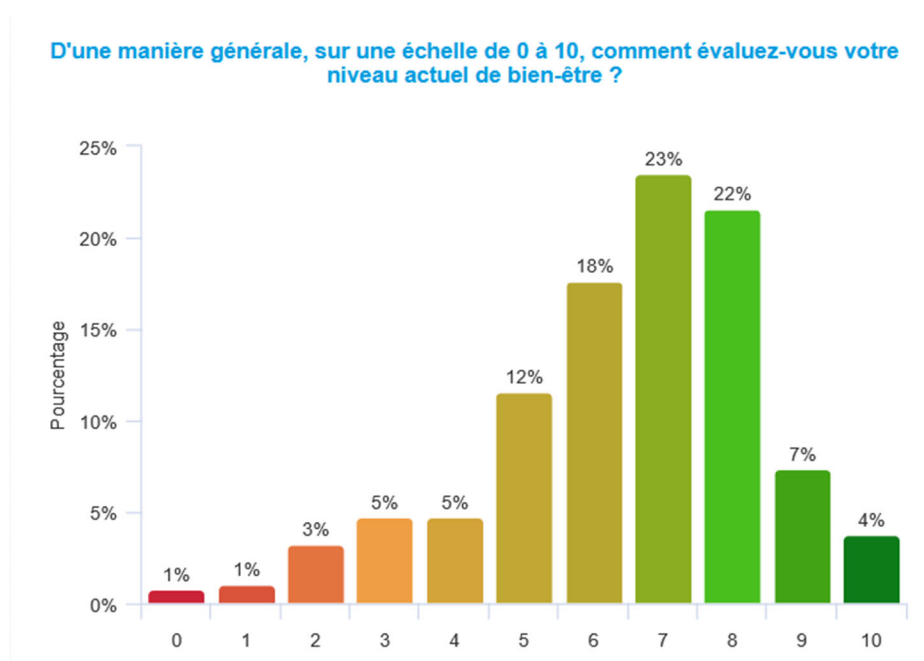
« Il serait très utile que la liste des allergènes soit affichée en ligne avec le menu. Il m'est arrivé de prévoir de manger au Crous, puis de constater, une fois sur place, la présence d'allergènes inattendus dans un plat que je pensais pouvoir consommer. Cela nous permettrait d'apporter des repas plus sains et adaptés à nos besoins, plutôt que de devoir trouver une option à la dernière minute. » (Femme-M2 Management)

« Je pense qu'il pourrait être bien de réaliser des conférences sur les aliments et ce qu'ils possèdent comme bienfaits par catégorie (glucides, protéines, etc., ce que c'est, combien nous en avons besoin et pourquoi ?). Je dirais que je connais légèrement ces choses ou comment lire le packaging de ce que j'achète mais il est vrai qu'autour de moi peu sont au courant. Je trouve ça dommage puisque la nourriture est notre première essence vitale pour travailler et plus qu'on ne le pense même. » (Femme-BUT2 TC)

3. BIEN-ÊTRE

La première question demandait aux étudiants d'évaluer leur niveau actuel de bien-être sur une échelle de 0 à 10. Sur l'ensemble de la population des répondants on obtient ainsi une note moyenne de 6,5/10, cette note variant de 5,5 pour l'INSPE à 6,7 pour l'IUT (et même 6,9 pour la formation CPES mais sur une poignée de répondants).

Aucun résultat flagrant ne ressort de l'analyse plus avancée mais on peut ajouter que le niveau de bien-être des étudiants de PASS s'est amélioré par rapport à l'an passé même s'il reste encore structurellement inférieur à la moyenne : 6/10 en 2025-2026 versus 5,2/10 en 2024-2025.



Mais la variabilité constatée dans l'évaluation du niveau de bien-être des répondants s'observe également dans les commentaires libres où les expériences de vie les meilleures côtoient les moins bonnes.

« Je trouve juste qu'on a l'impression de n'être personne au sein de la fac, personne ne vous connaît, ni les profs, ni les élèves, et les classes changent à chaque cours donc c'est difficile pour moi de créer de vrais liens avec les personnes à côté de moi en cours. » (Homme-L1 Informatique- Note 3/10)

« L'université est top et l'accompagnement très bien. Je pense néanmoins qu'il serait urgent de réduire les délais de transmission des résultats d'examen afin de limiter le stress dû à cela. Je suis bien évidemment conscient des difficultés logistiques et matérielles du fait du nombre d'étudiants mais serait-il possible d'avoir plus de transparence sur l'avancement des corrections ou des dates de réunion de délibération de fin de semestre ? » (Homme-L1 Droit- Note 5/10)

« Il y a plein de facteurs de stress qui sont présents quand on fait des études et je fais au mieux pour garder un équilibre. » (Homme – M2 Sciences sociales - Note 7/10)

« J'étais dans une autre fac avant cette année et auparavant dans une école d'ingénieur. Je dois dire que l'encadrement ainsi que l'atmosphère au sein de l'université sont beaucoup plus sains que ce que j'ai pu vivre auparavant. Je suis heureuse d'être dans mon cursus et je m'y sens bien. Cela me permet de renouer avec les études, la vie étudiante et de pouvoir compter à nouveau sur le personnel encadrant. » (Femme - M2 Biologie - Note 9/10)

Et quand ils sont connus, les services de soutien aux étudiants sont complimentés.

« Les cafés santé pour parler des services de soutien aux étudiants me permettent de me sentir accompagnée si jamais il y a un souci. La santé mentale est abordée sans tabou et ça fait du bien ! »

« Merci à l'Espace santé étudiant d'exister, il m'a beaucoup, beaucoup, aidée (psychologue, psychiatre, médecin traitant). Merci à la sollicitude des responsables de formation face au mal-être des étudiants. »

« Davantage mettre en avant que le service PHASE est aussi accessible aux étudiants avec des difficultés liées à la santé mentale. Au début je pensais que c'était réservé aux étudiants sportifs de haut niveau ou handicaps "prouvés" (handicap physique ou dyslexie). Je ne pensais pas qu'en souffrant de dépression et de crises de panique je pouvais bénéficier d'aide et d'aménagements. » (Femme-DFA2 Médecine)

« Étant en première année, c'est une année compliquée où beaucoup d'étudiants dont moi font face à la solitude. [...] Ce n'est pas toujours facile à gérer et il n'y a pas forcément de choses mises en place, du moins pas à ma connaissance. » (Femme-BUT1 Carrières sociales)

Quelques étudiants ont également remonté des problématiques en lien avec leur handicap que ce soit en matière d'accessibilité des locaux ou de prise en compte de leur aménagement d'études.

« La faculté n'est pas accessible pour les personnes en situation de handicap : trop d'ascenseurs en panne qui ne sont pas réparés et ce pendant plusieurs mois, des accès compliqués, des amphis non aménagés et des personnels peu sensibles avec des remarques ou des regards peu avenants. »

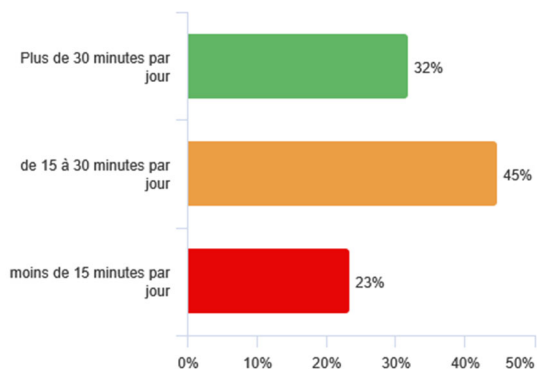
« Mes accommodations pour les examens dues à mon handicap et acceptées par le service Phase m'ont déjà été refusées. »

3.1. Activité physique et sportive

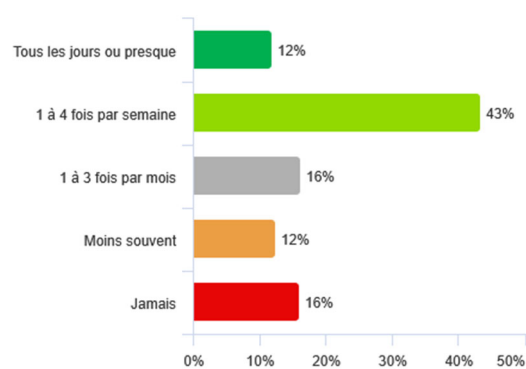
Environ 30% des étudiants font plus de 30mn de marche ou de vélo par jour pour se déplacer alors que 45% indiquent plutôt entre 15 et 30 minutes. Le dernier quart est en dessous des 15mn. Ces proportions sont identiques à celles de l'an passé.

55% des répondants hors STAPS déclarent pratiquer une activité sportive au moins une fois par semaine (12% tous les jours ou presque et 43% 1 à 4 fois par semaine) alors que 16% n'en pratiquent jamais. Néanmoins, on constate une différence entre les hommes et les femmes. Les premiers sont en effet bien plus nombreux, en proportion, que les femmes à déclarer pratiquer tous les jours ou presque. L'âge a également un effet sur l'activité physique et sportive laquelle est plus faible chez les 25 ans et plus. Ces résultats sont constants, année après année.

En moyenne, combien de temps par jour pratiquez-vous une activité physique de type marche/vélo pour vous déplacer ?



À quelle fréquence pratiquez-vous une activité sportive au sein ou en dehors de votre établissement ? (hors STAPS)



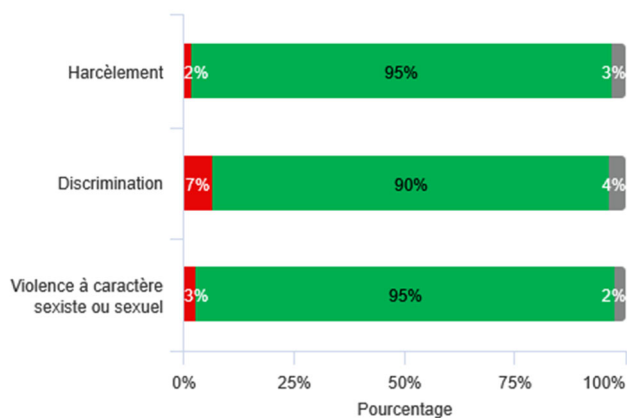
« Ce serait bien qu'il y ait une offre sportive plus large. Beaucoup de cours sont réservés aux étudiants du collège ST ou de l'IUT, cela limite pas mal les choix de sport quand on est inscrit à l'UB ailleurs. » (Homme-DFG2 Médecine)

3.2. Harcèlement, discrimination, violences à caractère sexiste et sexuel

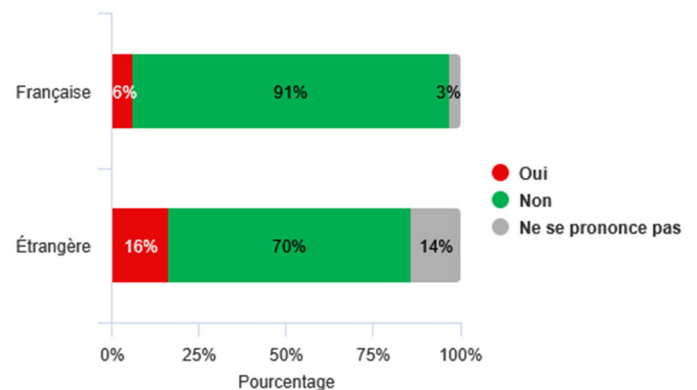
Sur les questions de harcèlement et de violence à caractère sexiste ou sexuel, les indicateurs n'ont pas varié d'année en année, la quasi-totalité des étudiants déclarant ne pas avoir été victimes, et sans différence significative selon le genre.

En revanche, on constate une légère augmentation des cas déclarés de discrimination, notamment dans la population de nationalité étrangère.

Dans le cadre de vos études à l'université de Bordeaux, avez-vous été victime de :



Comparaison des cas déclarés de discrimination en fonction de la nationalité



Quelques commentaires libres sur le sujet relatent des exemples nous permettant de mieux comprendre ce que certains étudiants peuvent constater :

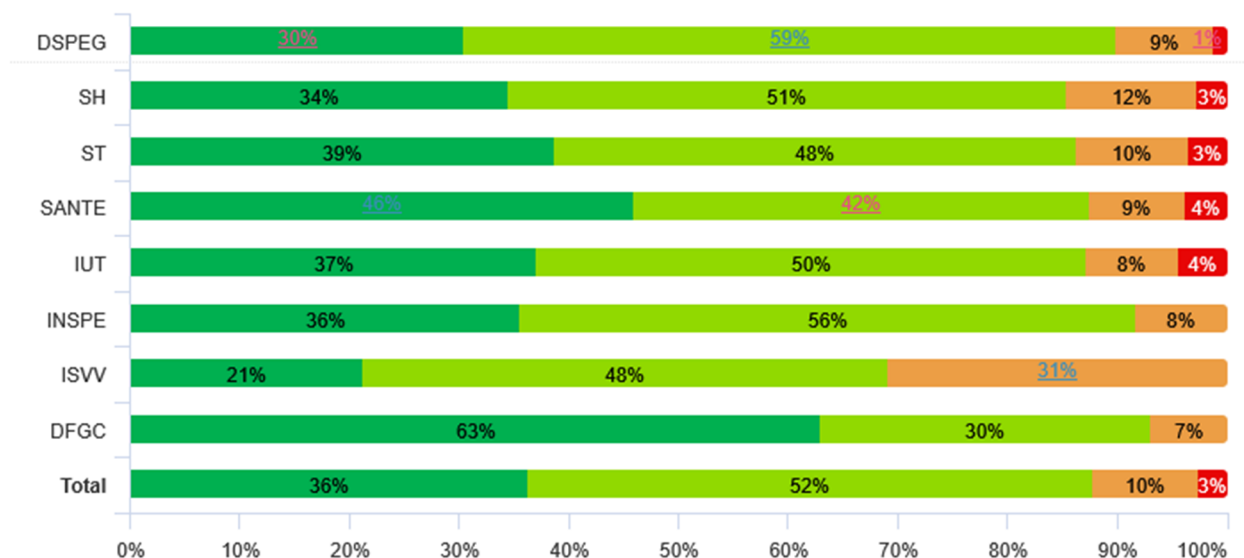
« Tout un dossier a été monté contre un étudiant de ma classe car il avait harcelé sexuellement plusieurs hommes et femmes sur le campus, mais aucune mesure n'a finalement été prise car nous n'avions pas de preuves solides autres que quelques messages directs sur les réseaux sociaux et des témoignages... malgré le fait que nous en avons plus d'une douzaine. » (Femme-BUT2)

« Étant en études scientifiques, je trouve qu'il y a encore trop de violences et de discriminations par rapport aux femmes. Les garçons forment des « meutes », ce qui leur permet de se sentir invincibles et ils se permettent de faire des commentaires car ils ont le soutien de la majorité. Les professeurs n'interviennent pas ou pas assez à mon goût pour mieux intégrer les femmes. Ils disent vouloir plus de femmes en études scientifiques mais ils ne font rien pour. Offrez un environnement accueillant et bienveillant et les femmes viendront. [...] » (Femme-BUT1 Mesures physiques)

Des syndicats d'extrême droite propagent des idéaux directement discriminatoires (principalement xénophobes et sexistes) dans l'indifférence de la majorité. De plus j'ai assisté personnellement à des discriminations de militants de ces syndicats lors des élections étudiantes (traitant une fille voilée de terroriste dans un couloir) (Homme-CPES)

4. PERCEPTION GÉNÉRALE DE L'ENVIRONNEMENT D'ÉTUDES

À la question sur le sentiment d'avoir intégré le bon établissement, 88% des étudiants en moyenne répondent oui, ce résultat étant assez homogène quelle que soit la SNI (en tenant compte des faibles effectifs de certaines SNI).



« Chaque jour passé à l'université est pour moi une excellente expérience. Les professeurs me soutiennent et m'encouragent constamment à progresser, et je m'y sens pleinement à l'aise : c'est même devenu comme ma deuxième maison. » (Femme-L1 Informatique)

La 2^e question demandait de juger de la qualité des formations dispensées par l'université de Bordeaux. 93% des répondants sont satisfaits (2 points en moins par rapport à l'an passé) mais à la différence des années antérieures, les résultats sont assez homogènes suivant les SNI hormis à l'INSPE où l'insatisfaction est un peu plus marquée (comme habituellement). Les répondants insatisfaits pouvaient ensuite clarifier les raisons pour lesquelles ils ne considéraient pas la formation comme étant qualitative, au travers d'une question ouverte qui n'a recueilli que 40 commentaires. Les critiques sont donc assez diffuses et aucune tendance ne se dégage vraiment même si certains font encore écho à des critiques remontées les années précédentes, notamment en MEEF ou en santé (DFG3 Médecine en particulier).

« Je trouve que les cours à l'INSPE ne reflètent pas le métier. On n'est pas assez préparé pour le terrain. On nous apprend une réalité qui n'existe pas sur le terrain. » (Femme-M1 MEEF 1^{er} degré)

« L'organisation de la filière médecine, (notamment à Bordeaux) est insupportable et est LE facteur déterminant de mes soucis de bien être, chose récurrente chez tous ceux à qui j'ai pu en parler, une large proportion des étudiants, moi compris, pensent ou ont pensé sérieusement à quitter le cursus et/ou souhaitent faire leurs études et travailler à l'étranger. Ayant passé plusieurs années dans l'université de Bordeaux, je constate

une dégradation de la qualité des études et d'une déshumanisation des étudiants tout au long du cursus, dans le secteur ayant déjà le taux de suicide le plus élevé de France. » (Homme-DFG3 Médecine)

Certains étudiants, notamment en sciences, ont également regretté un niveau académique de la formation jugé insuffisant.

« Cela manque peut-être de niveau à mes yeux. Certes ce n'est pas Polytech de toutes façons, mais globalement on pourrait pousser les matières peut être plus loin et les exigences aussi. » (Homme-M2 Génie énergétique)

« Je n'ai pas l'impression de pouvoir intégrer des domaines professionnels d'exception grâce à la formation dispensée » (Homme-L2 Sciences pour l'ingénieur)

« Je trouve le niveau assez bas pour la L1. Je comprends qu'une remise à niveau doit être faite pour chaque étudiant, [...] ; mais les attentes d'examens vis-à-vis du programme sont trop légères et me font presque perdre du sens dans mes études (en tout cas en L1, j'ai espoir pour les années suivantes).

Je souhaiterais participer aux concours parallèles GEI, et dans d'autres universités le niveau est plus haut et ils ont des programmes adaptés (UE bonus, sensibilisation, entraide). Certes, un concours révèle surtout d'un effort personnel, mais je pense que vu la taille de l'université, ce serait cool que ce type de projet se mette en place ne serait-ce que pour pouvoir un minimum rivaliser avec de très bonnes universités ou des diplômes de type double licence. » (Homme- Portail Sciences et technologies Informatique)

Concluons cette série de commentaires libres par quelques critiques plus générales :

« Il y a des professeurs qui ne sont pas du tout consensuels et du coup ils nous forcent à dire des choses avec lesquelles on n'est pas 100% d'accord pour avoir une bonne note. Ça c'est une chose qui n'est pas évidente et pas une vérité absolue bien sûr, mais quand même je pense que ça m'est déjà arrivé ». (Homme- L1 Économie Gestion)

« Des infrastructures pouvant être utilisés afin d'apporter une plus-value à notre parcours n'ont jamais été utilisées. Plusieurs éléments ont déjà fait l'objet de remontée aux responsables de la formation, cependant il n'y a pas eu beaucoup de changements (c'est un constat) ». (Homme-M2 mention EOPS parcours Monitoring et Facteurs Humains en sciences du sport et activités physiques)

« Mauvaise qualité des cours, pas de prise en considération de notre absentéisme ahurissant et accablant, pas de remise en question » (Homme- L3 Physique)

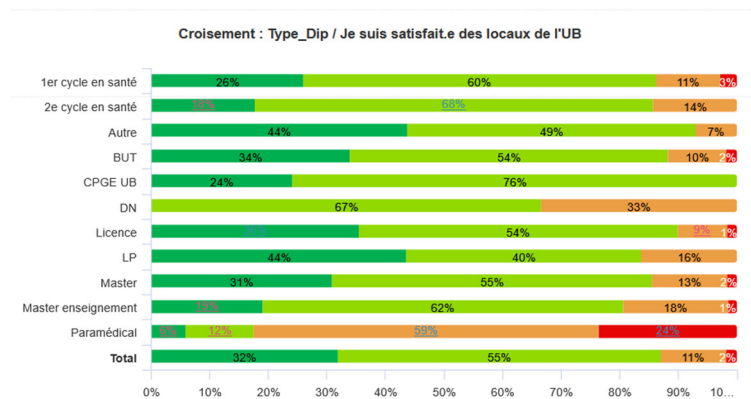
« Il me paraît essentiel d'engager une réflexion approfondie sur les conditions de travail et de bien-être des étudiants sur le campus. De nombreux étudiants investis dans leurs études expriment aujourd'hui le sentiment de ne pas être suffisamment entendus sur les enjeux qui les concernent directement, notamment ceux liés à la charge de travail, à la pression académique et à la santé mentale.

L'écoute étudiante ne devrait pas reposer uniquement sur des sondages dématérialisés, dont les résultats donnent parfois l'impression de ne pas être pleinement exploités. Des temps d'échange en présentiel, structurés et ouverts, permettraient un dialogue plus authentique et constructif. [...]

Par ailleurs, certains événements récents interrogent sur le climat général et sur la place prise par des affrontements idéologiques parfois éloignés des préoccupations strictement universitaires. Sans remettre en cause la liberté d'expression ou l'engagement étudiant, il semble important de garantir un cadre apaisé, respectueux et centré sur la réussite académique.

En une dizaine d'années, le campus a considérablement évolué. Beaucoup d'étudiants aspirent aujourd'hui à un recentrage des priorités autour de l'essentiel : étudier, progresser et réussir dans un environnement stable, serein et propice au travail. » (Homme- DFG3 Pharmacie)

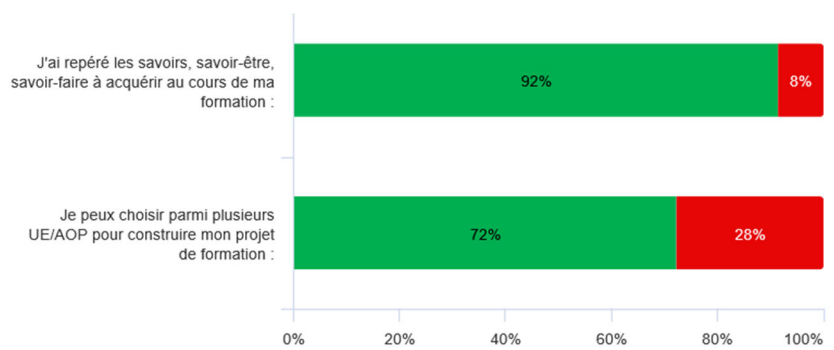
85% des étudiants environ sont satisfaits des locaux de l'UB. Aucune tendance ne ressort vraiment en fonction des profils si ce n'est le mécontentement récurrent des inscrits dans les filières paramédicales qui comptabilisent une majorité d'étudiants insatisfaits.



Les outils pédagogiques recueillent un bon avis avec 86% d'étudiants satisfaits. Ce taux est à 85% pour les outils collaboratifs. Ces indicateurs sont stables année après année.

Transformations pédagogiques

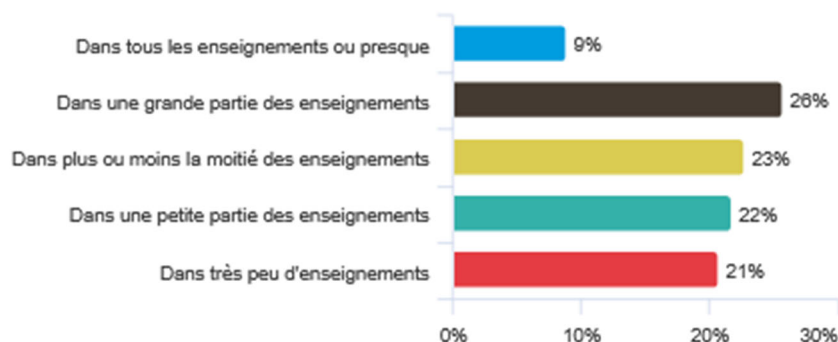
92% étudiants de l'UB déclarent avoir repéré les savoirs, savoir-être, savoir-faire à acquérir au cours de leur formation. C'est 5 points de plus que l'an passé. Mais l'affirmation est plus marquée chez les étudiants des collèges SH et Santé (jusqu'à 96%) et moins pour ceux de ST (plafond à 87%). Avec, par prolongement une meilleure identification dans les formations les plus « professionnelles » comme en 2^e cycle de santé (98%) et moins bonne dans les formations plus générales comme la Licence (89%)



72% des répondants affirment pouvoir construire leur projet de formation mais les réponses varient en fonction des niveaux. Ce taux grimpe au-delà de 80% chez les répondants de PASS, de 2^e année de santé ou de Licence (surtout de DSPEG et SH) alors que ceux inscrits à l'INSPE, en CPGE ou dans une formation paramédicale sont nettement moins nombreux à déclarer pouvoir le faire.

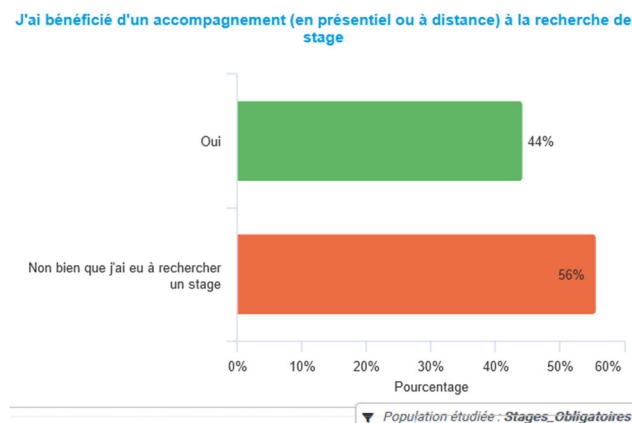
En ce qui concerne les nouvelles pratiques pédagogiques, c'est au collège DSPEG ou en Santé, qu'elles semblent être les moins pratiquées, plus de la moitié des étudiants déclarant qu'elles étaient mises en œuvre dans une petite partie ou dans très peu d'enseignements, contrairement à l'IUT où ils ne sont que 17% à avoir cette impression.

Les enseignants utilisent des méthodes d'enseignement (classe inversée, projet tuteuré, approche par problèmes...) qui me permettent d'être impliqué dans ma formation (participer en cours, consulter des supports avant le cours, apprendre en résolvant des problèmes ou en construisant des projets...)



Démarches de recherche de stage

Dans 80% des cas, les stages recherchés par les répondants étaient obligatoires (hormis au collège DSPEG où ce taux tombe à 50%). Et parmi cette population, plus de la moitié d'entre eux ont déclaré ne pas avoir été accompagnés dans leur recherche, en particulier dans les composantes Odontologie, Psycho, STAPS, IUSR, IUT Bastide ou plus largement au collège SH, où les proportions dépassent les 70%.



Ajoutons que les étudiants ayant été accompagnés sont 85% environ à être satisfaits.

Accompagnement à la construction du projet professionnel

30% environ des étudiants interrogés déclarent avoir été accompagnés à la construction de leur projet professionnel, ce taux étant en légère hausse par rapport à l'an passé. Il atteint 59% à l'INSPE, 53% à l'IUT et 48% à ST. En revanche, il plafonne à 14% à DSPEG et à 17% au collège SH.

Parmi les étudiants ayant reçu un accompagnement, 80% d'entre eux environ en sont satisfaits et c'est assez homogène entre les SNI, hormis au collège DSPEG mais sur des effectifs faibles. Cet indicateur est stable année après année.



CONTACT

Christelle Bayle, OFVU
christelle.bayle@u-bordeaux.fr